



CLASSIQUES
GARNIER

LOMBARDERO (Emily), « Conclusion de la troisième partie », *La Langue de la fiction dans la nouvelle historique et galante (1650-1700)*

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-16702-0.p.0453](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-16702-0.p.0453)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2024. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

CONCLUSION DE LA TROISIÈME PARTIE

La nouvelle historique et galante marque l'aboutissement d'un long processus de minoration des voix narratives dans la fiction, qui culmine dans le récit « sans parole » à la manière de Lafayette. Nous avons proposé de voir dans cette disparition des voix la cause d'une certaine « grammaticalisation des interrogations littéraires¹ », sensible à la lecture des œuvres et des commentaires qu'en ont laissés les critiques du temps, et qui est à l'œuvre aussi bien dans le domaine de la structuration textuelle, que dans celui du travail stylistique.

Ces métamorphoses de la fiction ne sont pas sans conséquence sur la manière dont les œuvres font exister des personnages. On va voir en effet que la discrétion ou l'absence de la voix narrative fait du récit un lieu d'accueil pour des formes linguistiques que les lecteurs rattachent à la subjectivité du personnage. Des mots et des tours de phrases, des figures et des effets de rythme attirent l'attention à la lecture, et donnent le sentiment d'entendre la voix du héros ou de l'héroïne, d'accéder à sa pensée, d'adopter son point de vue. Les outils engagés dans la représentation du personnage évoluent dans la nouvelle historique et galante, et ces inventions formelles révèlent de nouvelles manières, pour la littérature, de penser la personne.

1 Philippe, Gilles, *Sujet, verbe, complément. Le moment grammatical de la littérature française, 1890-1940*, Paris, Gallimard, 2002, p. 17. Gilles Philippe montre dans cet ouvrage comment, à la fin du XIX^e siècle, la grammaire devient centrale dans la manière dont se produit et se pense la littérature. Sans contester sa thèse, nous émettons l'hypothèse que d'autres « moments grammaticaux » ont pu avoir lieu au cours de l'histoire littéraire, et notamment dans les théories et les pratiques de la fiction à la fin du XVII^e siècle.